

## Heureux les pauvres !

Bien que connu et considéré comme central dans la spiritualité chrétienne ce texte des béatitudes n'en demeure pas moins difficile.

Difficile parce que le lien entre la pauvreté, les larmes, la faim, l'exclusion et la haine subies ne s'impose pas de soi. On voit mieux, singulièrement notre société, voit mieux le lien entre richesse, rire, intégration sociale, appartenance à un milieu porteur, aisance matérielle, suffisance alimentaire et bonheur, joie, satisfaction. On peut certes spiritualiser : la pauvreté dont il est question est une pauvreté spirituelle. C'est ce que dit l'évangéliste Mattieu mais ce n'est pas ce que dit l'évangéliste Luc. Luc évoque une faim actuelle, réelle. Non pas la faim des réalités éternelles mais la faim qui tenaille le ventre. Non le bonheur n'est pas dans la faim, le froid, la soif. Jésus n'a cessé de combattre ces situations d'injustice. Dès lors, il est où le bonheur ? Non dans le dénuement mais la proximité d'un Dieu qui s'engage aux côtés de l'homme. Nous sommes, ici, en affinité avec le psaume 1 : heureux l'homme proche de Dieu « il est comme un arbre planté près d'un ruisseau. » Alors heureux les pauvres comme on dirait heureux les jeunes qui marchent pour le climat, l'esprit qui les habitent est source d'un monde nouveau. Heureux ceux qui ont faim comme on dirait « heureux les gilets jaunes » : leur cri traverse l'histoire. Heureux ceux qui sont en marche, ils ouvrent un avenir.

N'y a-t-il pas trois stades au bonheur ? Comme il y a trois stades dans l'amour.

Le bonheur séduction vient de la possession des choses, d'un certain profit, d'une certaine jouissance. Une certaine attractivité aussi. Souvent ce bonheur n'a qu'un temps. Comme chante Goldman : « J'ai pris les choses et les choses m'ont pris. » On est tous témoins et victimes de ce retournement : on croit posséder alors que nous sommes en fait victimes de la logique de la possession. On mesure aujourd'hui à quel point les choses peuvent être en tension : consommation et respect de la nature... Là aussi, il y a un cruel et dangereux retournement.

Il y a le stade du bonheur combat, du bonheur exigence. L'effort du sportif, de l'artiste, du travailleur, heureux du travail 'bien fait'. La volonté est très présente à ce stade. « On décide de... », on se donne des priorités...

Puis il y a le bonheur abandon. Un bonheur relationnel. S'abandonner à la présence de l'autre. C'est une parole qui traverse toute la logique biblique, mais que comprennent et vivent tous les amants de la terre : mon Dieu, mon Père je m'abandonne à toi. Comme dans la pyramide des besoins, aucun stade n'élimine l'autre. Jésus semble simplement dire : « ne nous arrêtons pas trop vite en chemin. »